

ANGLAIS
ÉPREUVE A OPTION : ORAL
EXPLICATION DE TEXTE SUR PROGRAMME
Caroline MARIE, Kerry-Jane WALLART

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 25 minutes d'exposé et 5 minutes de questions

Type de sujets donnés : un texte à expliquer (sur programme)

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : l'œuvre dont est tiré le texte (le candidat dispose d'une photocopie du texte qu'il peut annoter)

Cette année a été une année remarquable par son excellence, dans les prestations entendues par le jury d'option. C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons décerné **des notes très bonnes, voire excellentes**. De nombreux candidats ont fait montre d'une grande maîtrise technique et linguistique sur ces extraits de *The Adventures of Hucklebury Finn* et de *Twelfth Night*. Un grand bravo, donc, aux préparateurs et aux étudiants ; nous sommes ravies de cette moisson de bons résultats.

Nous notons malgré tout un certain manque de logique interne dans les diverses prestations entendues. Souvent, le plan se ramène à trois grands pans, dont on soupçonne qu'ils permettent au mieux de réarticuler différentes dimensions vues en cours. La problématique, quand elle existe, ne semble pas toujours découler nécessairement de l'extrait proposé au candidat, et on sentait qu'en revanche elle aurait été plus pertinente pour un autre extrait de la même oeuvre. Nous encourageons vivement les candidats, une fois de plus, à se faire confiance et à consacrer une bonne partie de l'heure de préparation qui leur est impartie à cerner une dynamique efficace – le reste venant par la suite plus aisément. Il est vrai qu'un travail adroit de rhétorique permet de guider son auditoire dans beaucoup de directions, mais si le candidat est convaincu, plutôt qu'occupé à ravauder ensemble des bribes de cours éparses, la performance est bien meilleure.

Les plus belles et les meilleures prestations ont été celles de candidats chez qui l'on sentait une grande familiarité avec le texte. Cela ne signifie pas qu'il faille procéder à une étude globale du roman ou de la pièce, aux dépens de la micro-lecture, mais bien que lire et relire les textes du programme permet de développer une sensibilité certaine aux enjeux dramatiques particuliers de telle ou telle scène, pour *Twelfth Night*, ou bien aux changements de rythme d'un chapitre à l'autre, pour *Huck Finn*. Une contextualisation juste du passage à expliquer est toujours la plus convaincante des entrées en matière.

Rappelons que s'il est important d'utiliser le mot juste, il convient également d'en expliciter la pertinence. Ainsi, si *Huck Finn* est un roman où l'ironie prolifère,

c'est aussi un texte où elle n'est pas toujours aisée à pointer du doigt, et c'est toujours cela qu'il convient de faire. Même remarque pour le "lyrisme", concept délicat puisqu'il appartient au domaine de la poésie, et qu'il convient de le justifier d'autant plus que l'on explique un passage de roman. Les explications de texte doivent être précises. De la même façon, la question du genre théâtral, et notamment de la comédie, est problématique dans *Twelfth Night*, tout comme l'est celle du comique. Toutes ces notions sont à manier, certes, mais aussi à redéfinir et repréciser sans cesse.

Le jury déplore également le peu d'intérêt manifesté par les candidats pour les questions de langue en général. Beaucoup de commentaires n'étaient pas étayés par des analyses stylistiques, même sommaires. Nous avons ainsi constaté avec une surprise certaine qu'**aucun des candidats interrogés sur Shakespeare n'avait spontanément scandé le moindre vers** (pas même des candidats qui maniaient apparemment très bien, par ailleurs, la figure de l'antanaclase par exemple). Invités à le faire au moment des questions, ils n'ont pas toujours été très convaincants. C'est là une pratique dont on ne peut faire l'économie, et qu'il faut acquérir. Par ailleurs, la dimension métatextuelle était presque systématiquement inexistante. En lieu de cela, les candidats consacraient trop de temps à "caractériser" les personnages, à expliciter l'intrigue, ou à renvoyer à d'autres passages de la pièce ou du roman. Ces rappels et renvois sont certes parfois judicieux, mais ils ne remplacent pas une explication structurelle et poétique. Nous sommes bien conscientes qu'à ce niveau d'étude, on ne peut attendre des étudiants une analyse de narratologie pure, dans le cas de Twain par exemple, et que l'abstraction qui est exigée à l'agrégation est sans doute trop prématurée ici, mais il faudrait tout de même que l'on sente chez les candidats une conscience qu'il s'agit de textes, et non de la vraie vie. Nous avons ainsi été très surprises de n'entendre aucun commentaire spontané quant à l'idiome de Huck Finn ; interrogés, les candidats se contentaient souvent de répondre qu'il était effectivement surprenant, et qu'il trahissait le caractère immature de Huck, qu'il s'agissait du langage d'un enfant. C'est évidemment un contresens, et il nous semble que les étudiants devraient, en cours, être davantage encouragés à analyser la dimension poétique des textes autant qu'à appréhender la complexité de leur intrigue.

Enfin, et c'est un passage devenu malheureusement presque obligé de ce rapport d'oral, le jury déplore la qualité parfois incertaine de l'anglais parlé par ces spécialistes. On continue d'entendre des fautes de prononciation sur des termes aussi incontournables, pour cette épreuve, que "character", "how", "says". On relève des fautes de construction révélant des lacunes dans l'acquisition de la grammaire de base ("same that", "remind"/"recall", "much things"). Evidemment, ce sont là des étudiants qui ne sont pas encore partis étudier dans un pays anglo-saxon, et dont, de surcroît, l'angoisse peut expliquer certaines des fautes, mais quand elles sont récurrentes, on se demande s'il est possible d'accorder ne serait-ce que la moyenne à ce qui reste fondamentalement un oral de langue.